La Nimaliose

Tout a commencé en cours d'Histoire. Il était 17h45, il ne restait plus qu'un quart d'heure avant la fin de ma journée de cours. Tim, mon voisin de classe, et aussi mon seul ami, somnolait sur son cahier. Moi, j'écoutais distraitement la voix nasillarde du professeur qui racontait les horreurs de la deuxième guerre mondiale, une guerre vieille de cent ans. Les élèves désintéressés étaient tous prêts à sauter de leur chaise dès que la sonnerie retentirait.

Bref, c'est à ce moment-là que tout a commencé, c'est à ce moment-là que j'*en* ai ressenti les premiers symptômes. Je rêvassais en regardant le petit fantôme que j'avais griffonné dans le coin de ma feuille. Soudain, celui-ci se mit à danser. Je fronçais les sourcils, ce devait être la fatigue. Je clignais des yeux, il était parfaitement immobile. Je baillais et secouais la tête pour me concentrer à nouveau sur ce fantôme qui me souriait avec malice.

Seulement, je m'étais trompée. Ce n'était pas de la fatigue. Ma gorge se mit à me gratter et je sentis sur ma langue un goût métallique. Je fus prise d'une quinte de toux. Je m'étouffais pendant une bonne minute. Quand je retirai ma main de ma bouche, je sentis quelque chose dégouliner sur ma peau, quelque chose de visqueux et chaud. Je vis avec horreur que celle-ci était tachée de sang. Je le sentis couler dans ma gorge, sous ma langue, entre mes dents, à la commissure de mes lèvres. Je fus prise d'un haut-le-cœur. Je tremblais comme une feuille et commençais vraiment à paniquer.

- Eva, tout va bien ? me demanda monsieur Cita. Tu es toute pâle !

Je hochai la tête, ayant conscience que tout le monde avait le regard posé sur moi et que si j'ouvrais la bouche**,** du sang s'en échapperait. Le professeur leva un sourcil broussailleux et haussa les épaules en reprenant son cours comme si de rien n'était. La sonnerie retentit, résonnant dans ma tête et me vrillant les tympans. Je rangeais mes affaires en essayant de faire abstraction de la migraine qui me ravageait le cerveau telle une tempête incontrôlable. C'était comme si quelqu'un enfonçait des clous dans mon front. Je pris mon sac et me levai précipitamment. Le sol tangua sous mes pieds, j'allai m'écrouler par terre quand des mains me rattrapèrent. C'était Tim qui avait été réveillé par la sonnerie.

- On ferait mieux de rentrer vite à la maison, affirma-t-il, une note d'inquiétude dans la voix.

- Merci, soufflai-je, en toussant et en respirant tant bien que mal.

Tim me guida en me soutenant à travers la foule d'élèves qui se précipitaient vers les aérobus pour avoir les meilleures places. Mon ami m'emmena vers le parking des tandems électriques. J'entendais des bourdonnements dans mes oreilles et les sons étaient étouffés autour de moi. Ma vue était brouillée par les larmes. Ou peut-être était-ce de la sueur ou même un autre des symptômes ? Honnêtement, je n'en savais trop rien... Je n'avais plus conscience de ce qu'il se passait autour de moi. Je sentis que Tim m'enfonçait un casque

sur la tête et me parlait. Mais je n'entendais pas ou plutôt je n'écoutais pas. Tout était confus. Sur le vélo, je laissais mon meilleur ami pédaler : je n'avais plus aucune force. Une fois arrivés, il me traina jusqu'à l'appartement puis dans ma chambre. Il me déposa avec délicatesse sur le lit et courut chercher une bassine dans laquelle je vomis aussitôt mon déjeuner et tout le sang qui s'était accumulé dans ma bouche. Je crachais et toussais tout en pleurant à chaudes larmes. Je redressai faiblement la tête, aussi lourde qu'un bloc de pierre.

- Tu... Tu crois que je *l'*ai attrapée ? lui demandai-je d'une voix rocailleuse, des larmes roulant sur mes joues brûlantes de fièvre.

Tim pinça les lèvres ne voulant pas répondre à cette question dont la réponse était évidente. J'avais tous les symptômes : fièvre, saignement, vertiges, vomissements...

On l'appelait la Nimaliose. C'était une maladie qui engendrait d'atroces souffrances physiques mais aussi psychologiques, à cause de ses conséquences affreuses. D'abord, *elle* faisait souffrir le martyre comme si *elle* dévorait de l'intérieur. Ensuite, *elle* changeait la personne contaminée ou plutôt la défigurait à tel point que certains préféraient mourir plutôt que d'en subir les effets secondaires. Personne n'osait prononcer *son* nom. Tous ceux qui *l'*attrapaient étaient directement exécutés par la brigade anticontagion. La Nimaliose était assez aléatoire. Les malades chanceux, si on pouvait appeler ça de la chance, tombaient sur un animal mignon. Alors, de petites oreilles poilues poussaient sur leur tête, leurs yeux changeaient de couleur, des griffes remplaçaient leurs ongles... Et puis, il y avait ceux qui avaient tout sauf de la chance. J'avais vu les images sur internet : c'était terrifiant. Des visages couverts d'écailles, des cornes, des branchies, des nageoires, des os déformés…

Je frissonnais en pensant que tout cela était en train de m'arriver. Je passais la pire nuit de ma vie, je me tordais de douleur dans mon lit. Mes côtes, mes doigts, ma tête, chaque cellule de mon corps me démangeait et me brûlait. J'avais l'impression qu'on brisait chacun de mes os. Je hurlais et pleurais sans pouvoir m'arrêter. Je finis par perdre connaissance.

Je fus réveillée par un horrible cauchemar dans lequel je me vidais de mon sang. Des gouttes de sueur roulaient sur l'arête de mon nez. Bizarrement, je ne ressentais plus rien, plus aucune douleur. Je poussai un soupir de soulagement. J'espérais sincèrement ne plus avoir à revivre une chose pareille. Le bruit de l'horloge du salon me fit sursauter, je n'avais jamais réalisé à quel point ce son était fort... Je me passais la main dans les cheveux en baillant. Soudain, je sentis quelque chose d'anormal, de pointu et poilu. Mes oreilles ! Qu'était-il arrivé à mes oreilles ? Je me précipitai dans la salle de bain pour me regarder dans le miroir. Je ne pus m'empêcher de pousser un hurlement. Je touchai ma peau qui était à présent duveteuse et grisâtre, mes oreilles s'étaient agrandies, des crocs pointus avaient remplacé mes dents bien alignées. Mon tee-shirt était déchiré sur les côtés**,** une membrane avait poussé et reliait mon bassin et mes bras, elle était immense. Par chance, mes yeux n'avaient pas été touchés, j'avais une vision normale. J'étais horrifiée par ce qu'*elle* avait fait de moi. Des

larmes se mirent à couler sur mes joues désormais couvertes de poils. Des pas précipités résonnèrent dans le couloir et Tim ouvrit la porte à la volée.

- Eva, qu'est-ce... ?

Il poussa un cri de surprise, les yeux grands comme des soucoupes. Il me regarda avec un mélange de terreur et de fascination. Mais, voyant mon désarroi et mon horreur, il tenta de détendre l'atmosphère avec l'une de ses habituelles plaisanteries :

- On dirait que quelque chose a changé... C'est peut-être tes cheveux, ils ont un peu poussés...

Je souris puis nous partîmes dans un fou rire face à la situation absurde dans laquelle je me trouvais. Encore hier, j'étais une ado parfaitement normale, à présent je ne me reconnaissais plus. Nous fûmes interrompus dans notre crise d'hystérie par la voix monotone du miroir connecté qui annonça :

- Une anomalie a été détectée dans le reflet d'Eva, la brigade anticontagion a été prévenue, les portes sont automatiquement verrouillées. Vous serez exécutée dans exactement une minute, ne cherchez pas à fuir, le protocole est déjà enclenché.

Nous restâmes sans voix pendant quelques secondes.

- C'est quoi ce bordel ? s'écria Tim. Depuis quand le miroir voit ce genre de choses ? Et c'est quoi cette histoire de protocole ? Ne me dis pas que ce truc nous espionne !

Je m'apprêtais à lui répondre quand un bruit fracassant me vrilla les tympans. Puis tout se passa très vite. Je vis Tim écarquiller les yeux de douleur et s'écrouler sur le sol, sans vie. Je hurlai et me précipitai vers lui. Je le secouais et criais son nom. J'ignorais les hommes vêtus de noir, armés jusqu'aux dents, ayant débarqué dans ma salle de bain. Des torrents de larmes coulaient sur mes joues. La rage m'envahit et je me levais, prête à sauter sur l'un de ces barbares. Mais il fut plus rapide, brandit le pistolet et appuya sur la gâchette. La balle m'atteignit entre les deux yeux. La douleur me transperça le crâne et tout devint noir.»

- C'est fini ! annonça Léa à son petit frère en fermant d'un coup sec La Grande Extinction. Allez, au lit petite chauve-souris !

Elle déposa un baiser sur le museau de l'enfant et mit le documentaire dans un coin de la caverne.

- Je ne comprends pas, dit Milo d'un air pensif et attristé à la fois. Pourquoi les humains avaient-ils si peur de nous ressembler ?

Chloé Moullec